

Privilégier l'analyse de la situation Essai sur l'enseignement de la traduction

Ronald Henry

Volume 33, numéro 4, décembre 1988

Symposium AILA 1987, Sydney

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/003050ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/003050ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0026-0452 (imprimé)

1492-1421 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cette note

Henry, R. (1988). Privilégier l'analyse de la situation : essai sur l'enseignement de la traduction. *Meta*, 33(4), 593–594. <https://doi.org/10.7202/003050ar>

PRIVILÉGIER L'ANALYSE DE LA SITUATION essai sur l'enseignement de la traduction

La traduction est une discipline pluridimensionnelle. Pourtant les composantes de son enseignement se résument souvent davantage à l'enseignement des éléments techniques de la langue (la grammaire, etc.) qu'à la compréhension et à l'expression concrète d'idées parfois fort nuancées. Cela est souvent nécessaire, sinon souhaitable, au début de la formation du traducteur, mais insuffisant pour assurer la qualité en matière de traduction. Au-delà de la langue, il faut la curiosité intellectuelle et une méthode analytique, lesquelles permettent la saisie du message préalable à la reformulation.

Traducteur, bilingue, universitaire, curieux de faits de langue et de communication, je partage avec mes étudiants le sentiment du mystère devant le besoin de communication avec mes frères humains. Mais comment cette motivation personnelle peut-elle produire les résultats attendus ?

Je me suis posé cette question : « Comment la traduction ressemble-t-elle à la méthode scientifique ? » — Toutes deux exigent une discipline permettant l'application de formules techniques prescrites et l'acquisition de connaissances nouvelles. C'est là l'essentiel. D'abord, bien que la traduction fasse appel à une analyse linéaire et séquentielle de données jugées pertinentes, son résultat présente une dimension exégétique que l'on retrouve dans le travail

scientifique : les faits de langue écrite sont sujets à de nombreuses interprétations ; il s'agit de trouver la bonne.

En ce qui concerne le côté langue de la traduction, le manuel, le cours et la démonstration de linguistique ou de stylistique comparées fournissent à l'étudiant les connaissances nécessaires au repérage des procédés linguistiques. Toutefois, le seul recours à cette stratégie pédagogique ne réalise pas chez l'étudiant l'intégration des procédés linguistiques et mentaux nécessaires à l'acte de traduction, parce que la reconnaissance de ces stratégies (pour intéressante qu'elle soit) porte essentiellement sur l'analyse de faits de langue, c'est-à-dire de règles ayant trait à la comparaison de formules d'expression. Elle ne constitue qu'une partie de l'interprétation du sens de l'acte de parole (écrit le cas échéant), car le sens est fonction non seulement de la langue mais du monde dans lequel l'acte de communication a lieu. C'est, par exemple, ce qui nous permet de résoudre le problème de la polysémie lexicale inventoriée dans nos dictionnaires. En somme, le sens véhiculé par la langue est dérivé de la situation où l'acte de communication a lieu.

La notion de curiosité intellectuelle se rattacherait alors à celle de la qualité en matière de traduction comme élément adhésif faisant l'unité de ces deux facettes (matérielle : langue, conceptuelle : sens) de la communication. La réunion de ces dimensions, l'analyse du support linguistique et celle de la situation, voilà qui constitue le défi de notre enseignement.

Comment cette double analyse nécessite-t-elle une attitude favorable à la qualité ? D'une part, l'analyse du texte mène à l'analyse de la situation, laquelle permet de contrôler le sens d'après l'intention probable de l'auteur en fonction du sujet-matière et dans les circonstances de sa rédaction. D'autre part, il y a la connaissance technique de la langue visée par l'étude comparative de textes traduits. Elle permet de relever les procédés utilisés et de contraster le résultat, c'est-à-dire comparer une version à son modèle, le texte original. Cela a trait aux notions de qualité du message et de son rapport à la forme qui le véhicule ; car, bien entendu, les mots pour exprimer aisément une pensée claire ne viennent facilement qu'à celui qui connaît parfaitement la langue, le sujet et la situation.

Les deux « niveaux » de la version finale, — le contenu et la forme, — ne se distinguent que pour des fins analytiques. Car, en fin de compte, la réussite d'une version dépend du jeu de ces deux composantes.

Pour l'enseignement par imitation on trouvera facilement des publications techniquement exemplaires. Toutefois, une mise en garde : les textes ou discours érigés en modèles esthétiques reposent sur un choix très subjectif et serviront à confondre les débutants. De fait, nous savons d'expérience que les modèles de technique et d'esthétique se résument le plus souvent en un mot, conformisme. Voilà qui risque de créer l'attitude.

Ainsi l'exagération de la technique jusqu'à la stéréotypie de la formule figée, tout comme la préciosité hermétique, asphyxie même l'idée la plus originale. Par contre, les tournures inédites peuvent revigorer la plate réalité. Néanmoins, si les modèles existent, faire par analyse de texte et par imitation l'expérience de la qualité dans un contexte pédagogique, c'est acquérir un concept personnel de la qualité, car la qualité c'est d'abord la conviction personnelle d'avoir mis à contribution toutes les ressources techniques possédées dans le but de communiquer le message avec précision et éloquence. Ainsi, l'étudiant crée un texte de qualité quand, grâce à la réaction de son interlocuteur, il est conscient d'avoir exposé clairement une pensée par l'intermédiaire d'un « moyen » qu'il maîtrise. L'enseignant a conscience de remplir sa fonction quand, en outre, il conduit son élève sur la voie de la création d'une expression unique et personnelle correspondant à l'évolution de sa propre norme de qualité. Autrement dit, mesurer son travail au modèle de sa propre norme d'expression, c'est chanter la personnalité et la sensibilité ; mais la rétroaction de l'interlocuteur (professeur ou réviseur) est d'égale importance. La formation du traducteur doit donc reconnaître et intégrer les divers procédés d'acquisition et de découverte communs à l'art et à la science pour les intégrer à la notion de qualité.

Dès lors, la notion de qualité en matière de traduction privilégie l'analyse situationnelle du texte. Ce qui ne constitue pas une négation de l'aspect linguistique (grammaire, stylistique), mais appelle une saisie mentale de la situation de l'acte de communication en vue de la traduction. Ce dépassement des mots, qui sont le matériel de la communication, assurera la satisfaction personnelle et professionnelle de l'étudiant en accentuant la fonction interprétative de notre discipline, afin de faciliter la formulation.

RONALD HENRY